

RECONCILIATION.

Dans le petit salon où depuis un an, c'est-à-dire depuis qu'elle s'était séparée de son mari, elle passait presque toutes ses journées, Mme Dermot, allongée sur une ottomane, près de la fenêtre, lisait par à-coups, s'arrêtant de temps en temps pour jeter un regard sur son fils André, un blondinet de cinq ans, qui se tenait à côté d'elle, s'amusant gravement à aligner des soldats de plomb, qu'il fauchait ensuite avec un sabre de bois.

Comme autrefois! Germaine eut un long soupir. Les battements de son cœur soulevaient sa poitrine. Oppressant à ce point que, prise de faiblesse, elle s'affaissa dans un fauteuil; la tête inclinée, les bras raidis, les mains jointes froissant la lettre étalée sur ses genoux, elle eut cette perception très nette que ce qui l'entourait s'abaissait dans une infinie tristesse.

Bien que le premier mouvement de la jeune femme eût été de se précipiter dans l'antichambre, le tintement de la sonnette la surprit occupée à arranger dans un vase une gerbe de chrysanthèmes.

vraiment, des trouvaillès! Je n'y ai pas pensé, moi! — Voyons, il fallait bien me laisser quelque chose! — N'avez-vous pas les caresses, Germaine, toutes les caresses? Germaine!

LE PREMIER ARBRE DE NOEL.

Il y avait une fois une forêt, et dans cette forêt se produisit une grande commotion. Dès le soir, les vieux cédres sagaces avaient secoué leurs têtes vénérables et prédit d'étranges choses. Ils avaient vécu dans la forêt beaucoup, beaucoup d'années, mais jamais ils n'avaient vu de signes aussi merveilleux que ceux qui éclataient maintenant dans le ciel, sur les collines et dans le lointain village.

triomphante; puis le maître courba la tête, lui donna un baiser et, se détournant, continua sa route. Maintes fois depuis il revint dans la forêt et toujours il dirigeait ses pas vers l'arbre. Maintes fois il s'assisait sous ombre préstant l'oreille à la musique du vent qui se jouait dans ses feuilles bruisseuses, maintes fois il dormait là, et l'arbre veillait sur lui, et la forêt faisait silence, toutes ses voix se taisant. Et l'ange voletait alentour, sentinelle vigilante.

Le matin venu, les anges sortirent de la forêt, tous, sauf un seul qui resta en arrière, s'attachant près du petit arbre. — Alors un cédre demanda: — Pourquoi restes-tu avec nous, ange du ciel? — Et l'ange répondit: — Je demeure pour garder ce petit arbre, car il est sacré et aucun mal ne doit lui arriver.

ment... Puis je me tus, comme stupéfait de ce que je venais de dire... Comment non! répliqua le brigadier. — Je ne sais pas si j'avais rêvé, en tenant la petite Katel endormie sur mon cœur, mais il me sembla qu'on m'avait éveillé brusquement, au meilleur instant d'un doux songe.

elle est jolie! elle a pleuré?... — La mère est morte, le père vient de se jeter à l'eau! La petite est peut-être seule au monde. La veux-tu, dis! — Donne! donne s'écria-t-elle.

paru... La petite oubliait la langue de papa Hans. Cependant, le soir, avant de se coucher, elle disait encore la prière que les Allemands lui avaient apprise. — Nous la laissons dire, et même il m'arrivait parfois de sourire, quand j'entendais qu'elle finissait comme sur le pont des Arts, par "le roi Wilhelm!"

mourir. Au commencement de décembre, quelques voisins déménagèrent et passèrent sur la rive droite. Nous les regardions avec pitié pousser les petites charrettes où ils avaient entassé leur pauvre mobilier.

ma petite Kate! La chambre était pleine de fumée... — Prémis garde! me dit ma femme tu vas marcher sur des verres! — Tout était brisé chez nous, les vitres, les chaises, la glace, la pendule, un angle, de notre lit... Les rideaux de la fenêtre brûlaient.

Je regardais l'enfant; la lueur des touches me montra sa jolie tête blonde... Des larmes me montèrent aux yeux... — On! dis-je étonné, à la grâce de Dieu... Ma femme sera peut-être bien heureuse!

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure

Oh! dit-elle... oh! comme l'accent allemand avait dis...